

Hier

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

et aujourd'hui

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

TRIMESTRIEL
65^e ANNEE N° 224 JUNI 2017

SOMMAIRE

P.1 Edito - Marc Chagall où la vision du monde au travers de la Bible **P.2-3** La vie des pastorales - Le coin des lecteurs **P.4-5** Marc Chagall (suite) **P.6** J'ai triché à l'examen - Humour - Mots croisés **P.7** Parmi les livres - France Quéré : une voix qui éveille - Café culte **P.8** Méditation - Le carnet.

Edito :

Du bonheur. Pendant quinze ans. A publier ce bulletin de l'Amicale des pasteurs à la retraite. Et voici qu'il convient de céder la place. Sage, à 80 ans ! Un plus jeune va donner un souffle nouveau. Au bénéfice de ce lien entre nous qu'est Hier et aujourd'hui. Alain Rey, ancien secrétaire général de la Communauté évangélique d'action apostolique, a accepté de me succéder. En 2002, Philippe Soullier m'avait passé le témoin. Je le tends au suivant. Dans la tradition de notre Amicale pour ses responsables. Tels des coureurs de relais sur le stade. Très paulinien.

« Alain : hop, hop ! »

Publier depuis quelque 65 ans un trimestriel ? Un défi ! Ne vit que de livres contributions. Matérielles. Rédactionnelles. De collègues croyant à son intérêt de trait d'union. Alain est tout trouvé pour le relever. Aime écrire. Graphiste qui se débrouille. Se régale à sortir un bulletin municipal. Il vous dira bonjour dans notre numéro de septembre. Bien qu'en avant goût, vous aurez déjà pu voir sa signature. En mars dernier et dans ce numéro-ci. Parmi les colonnes consacrées aux présentations de livres.

En septembre prochain, donc, nouveau départ pour H et A. L'équipe de rédaction va changer. Madeleine Alègre, Jacques et Mireille Bouvier, Dominique Dupart, Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque mettent la flèche. Applaudissons ces pistards qui se retirent. Mais un vaillant coureur doublera son relais : Daniel Alègre succède comme trésorier au regretté Raymond Dupart.

Bons amis collègues, veuves et autres lecteurs, notre journal est et restera ce que vous en faites. Il est pour l'heure en juste équilibre financier. Sauf que les trois quarts de ses destinataires ne manifestent aucun soutien à l'Amicale. Laquelle se fait cependant un honneur -c'est sa vocation- d'adresser systématiquement le bulletin à tout ministre retraité d'une Eglise membre de la FPF. Heureusement, certains donnent une contribution supérieure à celle attendue (voir p.8). Rééquilibrant peu ou prou la situation. Mais attention !

Je quitte ma responsabilité en sachant, nombreux en témoignent, l'attrait de notre « petit journal ». Long relais effectué, je tiens à vous dire mon immense merci pour le bonheur et l'honneur d'avoir pu animer Hier et aujourd'hui. Passionné par la presse, c'était pour moi un privilège. Serviteur de notre Seigneur et Maître, c'était une joie. Ceci dans l'élan de l'Evangile de Jésus Christ. Où s'inscrit ce passage de témoin. « Alain : hop, hop ! »

Jean-Claude Odier

Marc Chagall

ou la vision du monde au travers de la Bible

par Denis Rafinesque



Chagall - Autoportrait aux 7 doigts (1913)

Moshe Chagallou ou Segal (celui qui marche) est un juif russe. A rapprocher du juif à l'errance certaine : allées et venues en Europe, y compris aux Etats-Unis durant sa longue vie de presque centenaire (1887-1985). Enfance et jeunesse marquées par une spiritualité juive biblique particulière : le « hassidisme » (sans dogmes et peu intellectuelle). Ce qui aura une grande importance sur sa mentalité et sa peinture. Il connaît et aime les récits de la Bible, suite à sa formation religieuse dans le monde à moitié juif de la ville de Vitebsk. Tout au long de sa carrière, il a représenté des scènes bibliques. Sa familiarité avec la Bible et ses personnages est un réservoir d'humanisme positif et poétique.

(suite pages 4 et 5)

LA VIE DES PASTORALES

Drôme-Ardèche (6 mars) La Déclaration de foi de l'Eglise protestante unie

Avec Katharina Schälchl, à la bonne humeur communicative, nous avons eu l'avantage de recevoir la co-rapporteur au Synode national du projet de Déclaration de foi de l'Eglise protestante unie. Pas de conférence magistrale, mais une méthode pédagogique active avec recours, le matin, à la vidéo-projection : mots-clés et dessins présentent le processus enclenché en 2015 avec un **premier texte** de base étudié dans les paroisses. Les deux Rapporteurs nommés pour le Synode national reçoivent alors une moisson de réactions. Ils rédigent à l'adresse des Synodes régionaux de 2016 un **deuxième texte**. Celui-ci est très largement malmené, voire refusé, tant sur

le contenu que, plus encore, sur une formulation manquant de souffle... Mais : les critiques laissent apparaître beaucoup de convergences qui traversent les sensibilités théologiques particulières et cela est, de l'avis des rapporteurs, très largement positif. La prise en compte de tout cela donne naissance à un **troisième texte** qui sera présenté au prochain Synode national en mai 2017. Il aura toute latitude, au pire de le refuser, au mieux de l'accepter, tel quel ou amendé... Mais ce ne sera peut-être pas fini, s'il faut prévoir un temps d'adaptation !

Katharina a surtout voulu nous sensibiliser aux enjeux soulevés pour produire une « carte

d'identité » à la fois recevable au-dedans et au-dehors comme, par exemple, éviter les gros mots théologiques sans les vider de leur contenu... L'après-midi, nous avons été ainsi regroupés en « mini-synodes ». D'abord seul... puis à deux... puis à quatre ! Le but : rédiger brièvement l'expression commune d'un ressenti individuel. Pas évident ! En outre, on manquait de temps. Il en faut pour recevoir, s'approprier, ajuster... A bien plus forte raison, s'agissant de la Déclaration de foi de l'EPUDF !... Les textes préparatoires ont été communiqués aux « Eglises-sœurs » ; certaines ont répondu : « une telle entreprise nous ferait peur ! »

Jean-Pierre Yel

Montpellier (14 mars) Un aumônier décrit par le menu la prison qu'il visite

La prison de Montpellier a été ouverte en 1990. Nous avons été informés par l'aumônier protestant Daniel Musseau sur la situation d'insertion des prisonniers. Il y a surpopulation : 593 cellules ; 850 détenus pour une capacité en lits de 897. Gestion par un opérateur privé à 39% pour la maintenance. Mixte, elle permet efficacité, rapidité, diminution des coûts et capacité d'innovation. Travail dans la prison : les objectifs d'emploi ont été très minorés : un mi-temps aux cuisines, un temps partiel aux ateliers avec forte diminution des employés. Améliorations au niveau des douches dans les cellules, pour les alarmes, les murs de sécurité et les lieux de promenade.

Personnel de surveillance: 143 agents dont 21% de femmes et 24 agents d'encadrement ; cette prison reste sous-équipée en personnel. Depuis 2016 a été installé un officier de surveillance par rapport à la radicalisation. Relations entre les services

de base et la hiérarchie assez tendues. Sans parler de mauvaise volonté, un certain nombre d'informations internes pour les accompagnateurs laissent à désirer. Dans le secteur du greffe, crucial, il manque 2,5 plein temps.

Quotidien des détenus : le cantinage revient à 116 € par mois. 166 personnes sont dans l'indigence d'où un budget pour elles de 15 € par mois. Rémunérations pour ceux qui arrivent à travailler : 16 € de l'heure pour le service général. 33 pays représentés parmi les détenus (20% d'étrangers, 11% de moins de 16 ans). Principe : ne pas mettre un prévenu avec un condamné. Réduction de peine et liberté conditionnelle en baisse: 2013=80, 2014=53, 2015=42. Mesures d'aménagement : globalement en baisse.

Postes d'intervention phares : unité sanitaire qui dépend du CHU=30 personnes ; unité locale d'enseignement=20 personnes plus 16 étudiants

bénévoles ; une personne pour le pôle emploi ; un défenseur des droits. Intervenants extérieurs : 15 visiteurs, la Cimade, 31 bénévoles de l'association pour la visite et le soutien des détenus et de leurs familles, Radio Maguelone. Aumônerie : 5 aumôniers catholiques et 2 auxiliaires ; culte protestant =2 gitans et 3 protestants (Epu) ; 2 intervenants pour le culte musulman ; 1 pour les Témoins de Jéhovah.

Interventions de D. Musseau : 2 groupes de parole par mois ; messe œcuménique 3 fois par an ; accompagnement à la sortie de détenus et collaboration avec la communauté « La Propriété de Dieu », lieu d'accueil d'anciens détenus ; offre de travail dans une entreprise d'insertion ; soutien téléphonique des familles ; liens épistolaires avec les détenus transférés ou libérés ; mariage, baptême et inhumation pour des familles concernées par le milieu carcéral.

Denis Rafinesque

Le coin du lecteur

Robert Martel (17530 Arvert), à la suite de la double page consacrée à LA REFORME ET L'UNITE DE L'EGLISE (n° de mars 2017) :

« H & A est toujours apprécié et merci à tous ceux qui l'animent. Les trois EPU dont le territoire va de Royan à l'île d'Oléron en passant par Marennes ont lancé un programme commun pour commémorer

les 500 ans de la Réforme, avec une dimension œcuménique originale : les chorales paroissiales catholiques et protestantes ont décidé de préparer en commun un concert avec des chorals de Luther. (...) A l'occasion de la semaine de l'unité (...) se tient à Saintes et La Rochelle un débat œcuménique à deux voix (parfois trois si un orthodoxe peut venir).

« C'est dans ce contexte particulier que j'ai relevé l'introduction du père Serge

Ricaud, délégué à l'Unité des chrétiens du diocèse de Bordeaux. Il commença en racontant qu'il arrivait de Jérusalem, terre foulée par Jésus, mais où sévit la guerre et s'élèvent des murs. Expérience difficile, mystérieuse, voire étrange en cette année 2017 dite année Luther. Pour moi, dit-il, « il ne s'agit pas de commémoration, mais de faire mémoire d'un événement important qui a voulu servir l'Eglise, mais a entraîné une rupture de communion. Or nous ne pouvons pas agir pour Christ en divisant. Et Luther était un homme dont la

LA VIE DES PASTORALES

Pays cévenol (28 mars) « La Bible n'est pas un conte ; elle se raconte »

Nous fûmes une petite trentaine au Val d'Hort d'Anduze. Le Président du Conseil Régional de l'EPUF nous fit l'honneur d'être présent. La journée avait été organisée par Richard Dahan, envers qui nous sommes reconnaissants d'avoir pris la responsabilité de nos pastorales. Le thème choisi était : « La Bible n'est pas un conte ; elle se raconte ».

Nicole Fabre, aumônier des hôpitaux de Lyon, introduisit la journée par une étude du récit de la guérison des dix lépreux (Luc 17/11-19). Soulignant le fait que ce récit ne se trouvait que dans l'Evangile de Luc, elle dégagait quelques pistes pour bien situer ce texte. L'introduction « Jésus fait route vers

Jérusalem » indique que ce récit nous oriente vers la croix. C'est donc dans l'optique du salut qu'il nous faut comprendre ces paroles. « Jésus passa à travers la Samarie et la Galilée », ce qui indique que le salut est offert à tous. « Les dix lépreux crient à pleine voix », cela traduit l'intensité de leur attente. Non seulement ils sont guéris, mais ils deviennent témoins. Les prêtres gardent leur importance pour les juifs. Seul un samaritain, c'est-à-dire un non juif, revient pour rendre grâce.

Ensuite, Maryse Court et Michèle Deransart, qui sont toutes les deux conteuses, nous ont dit que le conteur ne pouvait pas tout dire, mais qu'il lui fallait choisir ce qui devait être souligné. Il faut structurer

le texte en mettant des titres. L'important est de résonner avec le texte sans le trahir. En racontant il faut donner vie aux personnages. Dans l'entretien qui suivit, nous avons essayé de dire quelles différences nous voyons entre un conte et une prédication.

La rencontre se termina par le culte présidé par Nicole Fabre. Elle mit le texte que nous avons étudié en relation avec la parabole du bon samaritain. Cette parabole souligne aussi la part prise par l'étranger. Puis nous repartîmes, heureux de cette rencontre. Merci à ceux qui l'ont portée.

Enguerrand Waag

Alsace-Moselle (8-10 mai au Liebfrauenberg)

Une Église encore à réformer, une autre à laisser naître

L'année du 500^{ème} anniversaire de la Réforme, les pasteurs retraités se sont interrogés sur l'avenir de l'Église. Ceux qui sont devenus pasteurs il y a longtemps voient l'évolution de la vie paroissiale avec inquiétude. Que faut-il réformer pour que l'Église attire encore, que changer pour empêcher les paroissiens de la désertier ?

Marion Muller-Colard, dont le ministère d'écrivain s'exerce sur le seuil de l'Église, déclare d'emblée: «L'évangile suscite un vif intérêt alors que l'Église en tant qu'institution repousse ». Elle constate de plus en plus chez ses interlocuteurs une recherche spirituelle, elle est souvent interpellée par la curiosité de ceux qui voudraient davantage connaître l'évangile. Marion parle d'espérance et d'une énorme tâche à accomplir auprès de nos contemporains. L'Église traditionnelle n'est cependant pas appelée à disparaître. Marion s'y nourrit et puise dans la tradition et la communion avec les croyants une source nécessaire à sa foi. Ce sont les fondements dont nous a parlé Bettina Schaller, responsable de la formation des jeunes pasteurs.

Mais nous ne pouvons plus nous contenter d'une desserte des activités traditionnelles. L'Église doit être à la recherche de nouvelles formes et expressions de la foi et de l'évangile. Magali Carlier, pasteur à Auxerre, nous a sensibilisés à la nécessité de rechercher ces «fresh expressions». Ainsi dans son secteur, un groupe œcuménique de jeunes et de parents remplace la traditionnelle catéchèse paroissiale.

Trois pasteurs stagiaires sont venus exprimer leurs attentes et espérances, demandant aux pasteurs retraités de les soutenir et de s'inscrire dans un travail d'équipe où chacun pourra donner le meilleur de lui-même selon ses dons et sa compétence. Ne pas se crispier sur l'Église d'hier, rester ouverts à de nouvelles formes d'expression, être prêts à témoigner de l'espérance qui est en nous et laisser émerger la curiosité et la soif de nos contemporains où que nous soyons, est-ce là laisser naître une autre Église ?

Françoise Gehenn

foi privilégiait tout le reste et qui insistait sur le destin de tout baptisé de faire de sa vie une offrande à Dieu. »

« Il termina son propos en rappelant la parole de Jean XXIII lors de Vatican II : « La recherche de l'unité est réconciliation et non de savoir qui a raison ou qui a tort. » J'ai trouvé cette remarque sympathique et nuancée sur un sujet aussi difficile invite à une réflexion positive pour avancer vers l'unité. C'est pourquoi je vous la livre. »



Appelés à ne pas se crispier sur l'Église d'hier

(suite de la page 1)

Marc Chagall

ou la vision du monde au travers de la Bible

La Bible nourrissait l'inspiration de Chagall et était l'essentiel de sa culture. Pour lui Dieu est resté en alliance avec l'humanité comme le montre l'épisode de Noé et de l'arc-en-ciel. « *Je renonce désormais (dit Dieu) à détruire tout ce qui vit comme je viens de le faire* » (Gen. 8 :21) et « *L'arc-en-ciel est le signe de l'engagement que j'ai pris à l'égard de tous les êtres qui vivent sur la terre* » (Gen. 9 :17). D'où sa joie et son espérance spirituelle que Dieu et l'humanité sont en relation positive l'un avec l'autre, malgré le mal qui traverse l'histoire. Cette alliance irrévocable apporte à Chagall confiance envers Dieu et abandon.

Le « hassidisme » n'insiste pas sur la Loi, mais sur la présence de Dieu dans la création où la gloire divine, cassée au contact du créé, a éclaté en mille morceaux. Il s'agit d'en trouver les reflets dans ce qui est caché et n'a pas d'apparence immédiate, mais qu'il convient de découvrir. Et Chagall est le serviteur dévoué de cette tradition biblique, chantre artistique de la création et de l'univers. Il disait : « *depuis ma jeunesse j'ai été captivé par la Bible : c'est la plus grande source de poésie de tous les temps* ». Il a essayé de faire passer le message très simple d'un humanisme lyrique, forme de spiritualité, via ce que la Bible lui avait communiqué, dans le sourire de sa fantaisie.



Chagall : Moïse et les tables de la loi (Nice)

Son parcours

Après de bonnes études, Chagall s'est senti attiré par la peinture et a pris sur lui d'opter pour une formation d'artiste peintre, en allant dès ses 19 ans se former à St Petersburg où il commencera à produire quelques tableaux dont certains furent déjà exposés. A 22 ans, il reçoit une bourse pour aller se former à Paris et, en 1910, il y rencontre la nouvelle vague artistique du cubisme et du fauvisme.

En 1914, il est invité à faire une exposition de ses œuvres à Berlin, mais au lieu de revenir à Paris la guerre l'oblige à rentrer en Russie où il restera jusqu'en 1923. Cette période comptera beaucoup pour lui, car en 1916 il se mariera avec Bella Rosenfeld et produira une œuvre qui le placera parmi les grands peintres de son époque. Il va encore la développer, en revenant à Paris en 1923 et dans les années suivantes.

Peintre de l'enchantement, Marc Chagall a aussi consacré une partie de son œuvre à illustrer et interpréter la Bible et son message de paix. En France, son attrait pour la Bible va le pousser en 1930 à vouloir l'illustrer. Il se rendra en Palestine pour faire l'expérience de ce lieu biblique par excellence. Son illustration de la Bible n'est pas un exercice formel mais un discours que l'artiste tient sur lui-même, le monde et la vie et qu'il tient à partager sur la base de ce livre. Il reste aussi par là en relation avec le judaïsme de sa jeunesse, bien que le milieu artistique parisien l'incite à s'en éloigner. En 1932, il a réalisé 32 planches sur la Bible suite à une commande d'un marchand d'art. En 1939, 66 planches seront terminées. Il reprendra ce travail en 1952, donnant un total de 105 eaux-fortes bibliques.

Son illustration est une interprétation du récit qu'il cherche à dépasser. La Bible est un socle d'où s'envole son imagination créatrice. Ce prolongement poétique fait affleurer une surréalité. Il estime aussi qu'il faut faire connaître la Bible, sa vision positive et universelle. Pour

lui, la méconnaissance de la Bible est l'une des causes de l'horreur antisémite qu'il voyait progresser entre 1930 et 1940. Il dira plus tard à propos du musée qu'il créa à Nice : « *ces tableaux ne représentent pas le rêve d'un seul peuple, mais celui de l'humanité. Et tous, quelle que soit leur religion, pourront y venir et parler de ce rêve, loin des méchancetés et de l'excitation* ».

Chagall va finir par quitter la France sous contrôle nazi pour les Etats-Unis. C'est là-bas qu'il apprend que la guerre faisait rage jusque dans son pays natal, détruisant sa ville de Vitebsk. Il peignit alors un tableau, « *la guerre* » (1943). Il peignit aussi de nouvelles scènes de cirque, domaine artistique qu'il aimait reproduire déjà dans les années 30.

Aux Etats-Unis, il va perdre sa chère épouse Bella. Grand traumatisme qui l'empêchera de peindre pendant presque une année. Un peu plus tard, il produira un tableau sur elle : « *Autour d'elle* » (1945). Pendant son séjour il fait des œuvres décoratives grand format pour plusieurs opéras, dont le ballet « *L'oiseau de feu* » d'I. Stravinsky.

Installation définitive en France

En 1948 il retourne vivre en France avec une compagne, Virginia (une anglaise), et leur petit David. Après quelques années de vie commune, elle le quitte. Mais Ida, la fille de son premier mariage, lui fit faire connaissance d'une juive russe, Valentina Brodsky, qu'il épousera peu de temps après, ce qui le remplira à nouveau d'énergie et d'inspiration.

Avant et après son séjour aux Etats-Unis, Chagall avait développé un grand art décoratif offrant ainsi à un public plus large des images fortes, emblématiques de son message d'humanisme universel. Il exprimait cela par des céramiques, tapisseries, mosaïques, vitraux, et puis par le musée du « message biblique » de Nice.

Les tableaux monumentaux de Nice ont été élaborés entre 1954 et 1966 (17 toiles sur le Pentateuque et le Cantique des cantiques). Chagall s'était installé à St Paul de Vence quelques années après son retour en France. Et là le peintre Matisse décorait une chapelle, ce qui avait donné l'idée à Chagall de faire de même dans un autre lieu d'église à l'abandon. Il avait commencé à organiser des esquisses à grand format pour les murs de cette chapelle. Mais le projet d'exprimer sa vision du monde au travers de la Bible dans ce lieu échoua. Il finit par le concrétiser à Nice, grâce à l'appui d'André Malraux.

Les grands tableaux du musée niçois sont conçus comme des pièces musicales : autour du thème principal chaque instrument (ou figure) porte une note, une inflexion particulière, renforçant le mouvement d'ensemble par le contrepoint ou la variation. Cette façon de peindre est en opposition au dogme du modernisme dans toute la peinture du XXème siècle qui est celui de l'unité du tableau.

Autre élément distinguant Chagall des tendances culturelles de son temps, l'union entre corporel et spirituel. Les anges sont là pour restaurer l'espace entre sacré et profane, pouvant amener la paix sur la terre. Au 19ème siècle et encore au 20ème, il y a une valorisation de l'âme au profit du terrestre. Ils sont très séparés. Or la position religieuse de Chagall élimine la distinction sacré-profane. Le mot même de religion veut dire relier : relier le ciel et la terre. D'où sa peinture charnelle/spirituelle. Pour lui l'homme a été créé à l'image de Dieu dans sa corporalité même. Le charnel fait partie de la dimension divine de l'être. Et le corps matériel va exprimer l'âme.

Ces remarques correspondent à cette prière de Chagall : « Dieu, toi qui te dissimules dans les nuages ou derrière la maison du cordonnier, fais que se révèle mon âme, âme douloureuse de gamin bégayant, révèle moi mon chemin. Je ne voudrais pas être pareil aux autres, je veux voir un monde nouveau ».

Il s'agira donc d'associer, mêler, faire cohabiter et fusionner les contraires, d'où les nombreuses figures hybrides : hommes-lampadaires, poissons ailés, lunes musiciennes, pendules volantes. La religion est une vision du monde qui relie les



Chagall : Abraham et les 3 anges (Nice)

choses ainsi que le ciel avec la terre. Il y a chez Chagall la recherche d'une profondeur quasi divine derrière la réalité apparente. Pas que du corporel ou du matériel. Le reflet du divin. Car la création est remplie des marques de la gloire divine, selon la pensée du « hassidisme ». C'est pourquoi il n'est pas allé dans le sens de la peinture abstraite du 20ème siècle (notamment le cubisme qui était pour lui un crachat !). D'où cette phrase de Picasso : « Quand Chagall peint, on ne sait pas s'il dort ou s'il est éveillé. Un ange se trouve certainement dans sa tête. »

L'importance de la couleur

Sa peinture est poétique, par la richesse des formes, l'originalité des constellations autour d'un sujet ou d'un thème. Mais surtout l'ensemble est situé dans un panorama coloré portant à la joie et à une spiritualité positive. La qualité charnelle des thèmes renvoie aux mystères de la vie, qui s'exprime dans les couleurs. Malgré toute l'obscurité du siècle, Chagall voit briller la lumière divine. Picasso dira de la lumineuse poésie de Chagall : « lorsque Matisse mourra, Chagall restera le seul peintre à comprendre vraiment la couleur... Personne depuis Renoir n'a autant le sens de la lumière que Chagall. »

Après la guerre et à son retour en France dans le Sud, les couleurs auront une autre signification pour lui. Auparavant le rouge signifiait le sang, la guerre, les pogroms, le malheur. Il deviendra

le symbole de l'amour et du bonheur. Le vert n'est plus la couleur de la peur comme dans la première scène de Golgotha en 1913. Il sera désormais l'expression de l'espérance. Le blanc restera symbole de pureté divine, le bleu signe de la présence du divin. Le jaune semble en lien avec la joie et la musique (cf. *Le roi David* (1957) et *Le clown jaune* (1959)).

La couleur va devenir aussi importante sinon plus que le sujet ou la figuration. Elle structure l'espace pictural (musée niçois). D'où la présence d'une grande richesse chromatique, insolite par rapport à la tradition juive, à l'occident, et aux sujets bibliques eux-mêmes. Chagall a dit : « il faut faire chanter le dessin par la couleur, il faut faire comme Debussy ». Et à propos du vitrail, il écrit : « la lumière se diffuse comme le son, comme la musique dans l'espace qu'elle occupe avec les couleurs, plus pleinement que le peintre muraliste ne pourra jamais l'espérer. » (« Chagall et la musique » (Gallimard 2015)).

Terminons par une opinion fort juste sur l'œuvre de Chagall : « les écarts de Chagall par rapport à ce que fut la modernité en art tout au long du 20ème siècle sont considérables, et procèdent non d'une méconnaissance de l'orthodoxie artistique, mais de la volonté d'affirmer son identité et son autonomie contre cette orthodoxie. » (Petit Dictionnaire en 52 symboles de Chagall, par J-M Foray).

Denis Rafinesque

Souvenir d'un pasteur retraité

J'ai triché à l'examen

L'Ancien Testament est écrit en hébreu. Pour bien l'étudier, il fallait savoir cette langue archaïque. Notre jeune et sympathique professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg nous y encourageait et se donnait beaucoup de peine pour nous l'enseigner. Ce n'était pas si simple. D'abord ces lettres bizarres : אָרְיִי, יְהוָה, אֱלֹהֵי. Ces Hébreux ne pouvaient-ils pas utiliser l'alphabet comme tout le monde ? Et puis la lecture : il fallait commencer à la dernière page du livre et lire les lignes de droite à gauche alors qu'on commence normalement à la première page du livre et qu'on lit les phrases de la gauche à la droite. Pourquoi ces Hébreux faisaient tout à l'envers ? Nous peinions, c'est vrai. Probablement encore plus que le professeur... Et plus vite que nous ne le pensions, le moment fatidique de l'examen arriva. A l'oral – je m'y vois encore – assis en face de l'examineur qui était sur la table un texte en hébreu et dit : Lisez et traduisez !

J'avais le trac. Je perdais tous mes moyens. Les lettres si bizarres dansaient devant mes yeux et ne révélaient aucune signification. Le temps de mon silence me parut une éternité. Et, tout à coup, l'illumination : je reconnus un terme : אֱלֹהֵי = Dieu. Oh, qu'il vienne à mon secours, mon Dieu ! Et puis un autre mot « lumière » et un troisième « salut ». Instantanément mon cerveau établit la connexion : Mais, c'est le psaume 27, ce psaume que, jeunes, nous devions apprendre par cœur au catéchisme sous la férule d'un pasteur plus que sévère ! Et cela en langue allemande, s'il vous plaît, « Der Herr ist mein Licht und mein Heil... » Oui, mon « Heil », mon salut était là. Avec mon index je suivais ostensiblement le texte hébreu, de droite à gauche, tandis que mon cerveau traduisait l'allemand qui, en français, sortait aisément de ma bouche : Dieu est ma lumière et mon salut, de qui aurai-je peur ?

Peur du professeur ? Nenni. Il fallait simplement faire attention et ne pas éveiller quelques soupçons en simulant des hésitations et inclure de petites fautes. En tout cas l'examineur était fort satisfait, il m'a même félicité au point que j'allais rougir. Rougir, mais de honte !

Cinquante ans plus tard, lors d'une rencontre des pasteurs retraités au Liebfrauenberg, je me trouve assis face à l'ancien professeur au repas du soir. Il a largement dépassé les 80 ans et moi-même je m'en approchai. La barrière professeur-étudiant n'existant plus, j'engage la conversation :

– Cher professeur, je profite de l'occasion pour vous avouer que lors de l'examen oral en hébreu en 1950 j'avais triché.

– Comment ? Vous, vous que je considère comme l'honnêteté en personne, vous aviez triché ?

– Oui, je vous le confesse sincèrement aujourd'hui...

Et je lui relate les faits. Il m'écoute d'un air plutôt amusé et de sa voix légèrement nasillarde me répond :

– Vous voyez qu'il n'était pas si inutile d'avoir bien fait les devoirs et appris les leçons au catéchisme.

Ces mots chantaient à mes oreilles. Son pardon inondait mon cœur où une dernière trace de mauvaise conscience s'estompait pour faire place à une profonde reconnaissance. Merci, Monsieur le Professeur Edmond Jacob et, aussi et enfin, un timide mais tardif Merci au pasteur Victor Nessmann pour sa sévérité au catéchisme.

C.K.

Humour

A l'époque à laquelle les premiers humains étaient dans le jardin d'Eden, Adam vint voir Dieu pour lui poser quelques questions qui le travaillaient depuis longtemps :

– Seigneur, est-ce que je peux te poser une question ?

– Oui, bien sûr Adam. Vas-y !

– Seigneur, j'aimerais bien savoir pourquoi tu as fait Eve aussi belle, aussi désirable ?

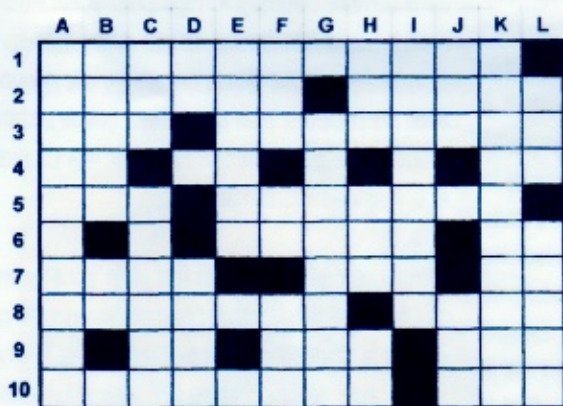
– Ben, c'est facile Adam : pour que **tu puisses l'aimer** !

– Ah oui ? Alors, pourquoi l'as-tu faite aussi stupide ?

– Facile ! Pour **qu'elle puisse t'aimer** !

MOTSCROISESMALACHIE

Par André Grandjean



HORIZONTALEMENT

1. Menace conditionnelle pour les prêtres infidèles. 2. Dégager les scories – celle de Dieu avec le peuple ne doit pas être trahie. 3. Surface agricole – rendu. 4. Note – ancienne capitale de la Haute Egypte – Ile de France. 5. Préfixe d'égalité – faire briller. 6. Embêtement – conifère. 7. Sous celle du Seigneur se trouve la guérison – lettre hébraïque – pronom personnel. 8. Comme la neige – Dieu le fit pour son peuple. 9. Exclamation méridionale – à la fin de la messe – mesure agraire. 10. Se dit des espèces d'arbres en particulier – possessif.

VERTICALEMENT

A. Telle la table du Seigneur, sans importance pour le peuple. B. Préposition de temps – lui. C. Déchiffrée – les choses offertes ou ceux qui les offrent. D. Fils aîné de Juda – guéri par l'apôtre Pierre. E. Volé, comme un des animaux qu'on apportait pour l'offrande. F. Colère – route nationale – ici. G. Caractère de Dieu rappelé sans cesse par les prophètes. H. Passa sous silence – relatif – en matière de. I. Elle ne se trouva pas sur les lèvres de Lévi. J. Organisation internationale – fatigué. K. Il devait toujours y en avoir dans la maison de Dieu. L. Venue au monde – manifestations qui ponctuaient l'année.

COMMENTAIRE

Surprise : avec sa réponse (Noé a cependant fait naufrage en 10) André Grandjean, de Portes-les-Valence, nous a envoyé deux grilles sur le prophète Malachie, dont nous publions la première qui fait suite à une ancienne grille sur le même prophète. Bonne réponse de Guy Baccuet, de St-Christol les Alès, René Grimaldi, de Valence, Elisabeth Steiner, de Lembach, et Fred Vuilquez, de Colmar.

Vous pouvez envoyer vos réponses à Blaise Chavannes, 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par courriel blaise.chavannes@gmail.com

SOLUTION « LES CATHOLIQUES »

Horizontalement : 1. Or – clans – dé. 2. Romains – vu. 3. Diète – bilan. 4. HR (Henry Rawinson ou Harmen van Ryn = Rembrandt) – mise. 5. Confession. 6. SS (Sa Sainteté) – leur – nu. 7. Ami – melo. 8. Evêque – aneth. 9. Autel. 10. Te – us – Noé. 11. Messe – canon.

Verticalement : A. Ordres – Edom. B. Roi – eav. C. Me – meats. D. Catholiques. E. Lierme – ut. F. An – fumée. G. NS – mère – Luc. H. Bis – la – sa. I. Missions. J. Lei – no. K. Eva – onction. L. Un – NU.



Parmi les livres

de Madeleine Besson



Hans Fallana, *Seul dans Berlin*, publié en 1947, réédité en 2011 (Gallimard)

Un film remarquable en a été tiré. Les personnages principaux sont Otto Quangel et sa femme Anna. Leur fils unique a été tué au cours de la guerre. Une vieille juive réfugiée dans un modeste logement au 6ème étage avec de précieuses collections sera prise en charge par le médecin du 1er, mais enfermée dans une pièce obscure, visitée seulement par son protecteur le soir vers 22h, elle se défenestrela au bout d'une semaine. Au 3ème étage, une famille proche du Nazisme est gouvernée par un jeune SS dont tout le monde se méfie.

Dans l'Allemagne nazie, Otto Quangel cherche une manière d'informer le peuple allemand soumis à de sévères restrictions. Otto va utiliser des cartes postales anciennes au dos desquelles il dénonce l'excès de pouvoir du régime et il dénonce Himmler et Goebels, personnages inquiétants de l'entourage d'Hitler. Otto écrit lentement et difficilement de brefs messages en caractères d'imprimerie (deux chaque week end pour commencer). Cela devient si difficile

qu'il finit par accepter l'aide d'Anna. Elle se chargera ensuite de déposer les cartes sur le rebord des fenêtres ou les marches d'escalier. Sur les 200 cartes écrites en deux ans, dix-neuf seulement trouveront le chemin du commissariat de police.

La police finira par localiser le quartier de Berlin où est préparé ce courrier, moins succinct qu'aux premiers jours. Pour finir Otto est arrêté, quoique la conclusion de l'ouvrage ne soit pas nette, mais on peut l'imaginer... Un très beau livre, sombre, décrivant l'Allemagne affamée sous l'occupation de la France.

Pour délasser de cette sombre période, je signale un petit ouvrage : **Le liseur du 6h27**. Auteur : Jean-Paul Didierlaurent. Livre de poche, 2014. Dans le train de 6h27, Guillain fait la lecture de quelques pages décousues d'ouvrages destinés à la destruction et chapardées dans les camions du pilon. Le succès réel conduit Guillain dans une maison de retraite, tandis qu'un comparse prend sa suite dans ce train de 6h27. Un joli petit ouvrage, rafraichissant après la sombre lecture de *Seul dans Berlin*.

France Quéré : une voix qui éveille (Éditions Olivétan 2016)

Merci aux éditions Olivétan pour la livraison de ce petit opuscule sur France Quéré trop tôt disparue en 1995. Un colloque était organisé en 2015 au Collège des Bernardins à Paris à l'occasion des vingt ans de sa mort. Les actes de ce colloque sont rapportés dans cet ouvrage. Ils ont été complétés par un florilège de morceaux choisis dans ses livres et ses conférences. Quelques textes inédits sont également livrés. A travers l'ensemble de ces textes on retrouve la belle personnalité de France Quéré. C'était une femme aux visages multiples. Elle ne s'interdisait aucun domaine de réflexion ou d'écriture. Michel Freychet, dans un texte qui est rapporté à la fin de l'ouvrage et qu'il prononçait à l'occasion de l'inauguration de l'espace France Quéré à Montpellier, dénombre pas moins de neuf visages : l'écrivain, l'éditorialiste, l'humaniste, l'exégète et la théologienne, l'éthicienne, la féministe, l'oecuméniste, la musicienne, la mère de famille. Les intervenants au colloque des Bernardins – Florence Delay, Béatrice Descamps-Latscha, André Dupleix, Alfred Grosser, Claude Habib, Michel Leplay, Didier Sicard – font écho au portrait dressé par Michel et reviennent par touches sur l'un ou l'autre des visages de France. Ils parlent tous de France Quéré avec un immense respect. Respect pour sa pensée. Respect pour sa personne. Respect pour sa foi au Dieu d'amour. Ils soulignent par ailleurs l'actualité de sa pensée sur les thèmes de l'école, de la laïcité, sur la question des valeurs et de l'éthique, sur les femmes dans la bible ou dans la société, sur l'écologie.

Dans un des textes inédits rapportés dans cet ouvrage, « Quand l'homme soumet la nature », nous retrouvons la musique de cette voix qui éveille : « Au sixième jour, dès qu'il eut mis la dernière main à son ouvrage, Dieu donna à l'homme autorité sur la nature : « Soyez féconds, remplissez la terre et soumettez-la ! » Mais si l'homme a bien reçu l'ordre de soumettre la terre, il ne lui est reconnu le droit ni de la détruire, ni de la piller, ni de la polluer, ni de l'enlaidir... Maître de la nature, certes, mais tenu de la protéger comme lui se protège. »

Gratitude à France Quéré et reconnaissance pour cette voix qui éveille !

Alain Rey



Café culte

*Il y avait le vin de messe
Le thé au logis
La fête des moissons
L'eau vive du baptême
Et le dimanche de Pâques*

+
*A vos tasses huguenots
Protestants de cafetières
Un nouvel élément
Parmi les sacrements
Mais qu'a fait le Seigneur
De n'y avoir pensé*

+
*Culte café sœurs et frères
En dosette ou à la chaussette
Théière calviniste d'hier
Cafetière offerte par Luther
Voici dans le café
Et le culte et le marc
Un nouvel Evangile*

+
*Non plus le culte à vin
Ou le repas du pain
Mais le café au lait
Bientôt café au lit
O café culte chaud
Pour les adultes seuls
Mais la cafétéria
Fera fraternité*

+
*Culte café des Sports
Culte café du Port
Culte café-tabac
Et cafetière fumante*

+
*Me voilà interdit
Et d'en avoir trop dit
La culpé je me bats
Qu'as-tu fait du café ?*

Michel Leplay

Des peurs à surmonter...

(Genèse 12 v 9 à 13 v 1)

Abram a reçu une Parole/Promesse de la part du Seigneur qui l'a arraché à un territoire et à une histoire familiale pour le diriger vers un autre chemin, une famille à découvrir et un territoire inconnu. Cette Parole/Promesse est présentée par le rédacteur du récit comme une bénédiction pour Abram et sa descendance. Interrogeons-nous sur cette responsabilité que suscite cette Parole/Promesse chez un individu comme Abram.

Une chose est d'accueillir cette Parole/Promesse venant du Seigneur, autre chose est d'y répondre comme l'a fait Abram après un certain temps, il est vrai. C'est encore autre chose que de l'assumer dans une vie sociale, dans le regard des autres et de celui de son épouse. Et ce sont toutes ces questions que soulève ce récit.

Comment vivre avec cette Parole/Promesse lorsque vous êtes travaillé notamment par toutes sortes de peurs ? La peur de la famine, la peur de ne plus pouvoir conduire son clan vers des pâturages suffisants, la peur d'entrer dans un pays avec des règles et des coutumes différentes. La peur de ne plus être à la hauteur aux yeux de sa femme, de Loth son neveu, des serviteurs ; la peur de tout perdre, et surtout, la peur de perdre sa vie. Cette peur est tellement profonde, et elle nous est tellement commune que nous la comprenons. Lorsque notre vie est en jeu, en danger, nous allons tout faire pour la sauver et c'est bien compréhensible.

Et tous, aujourd'hui, nous comprenons ce choix des migrants de quitter leur pays en guerre afin de sauver la peau de leurs enfants et la leur par la même occasion. Abram, lui, fuit la famine et se rend donc en Egypte. Le récit nous décrit un homme qui est empêtré dans une peur profonde et qui oublie la teneur de la promesse. Ce récit ne révèle-t-il pas aussi notre propre difficulté à témoigner simplement de notre foi en Jésus-Christ dans une société sécularisée, pluri-religieuse, travaillée par des menaces réelles d'attentats, par un changement civilisationnel qui bouscule nombre de repères ?

Lorsque le Christ nous dit que nous sommes sel de la terre et lumière du monde, ne nous rappelle-t-il pas que, tout comme Abram, nous sommes porteurs de bénédiction pour notre monde ? Non pas de notre fait mais parce que le Seigneur a décidé que sa bénédiction s'épanouirait à travers une humanité qui lui sera fidèle. Ce récit nous interpelle car parfois nous sommes comme pétrifiés par des peurs qui ne nous permettent pas de voir les projets à mettre en route, ou à soutenir. Ce récit nous alerte et nous encourage à placer au cœur de nos existences les Paroles de vie de notre Seigneur afin qu'aucune peur ne nous rende esclave d'elles.

Vous êtes sel de la terre, lumière dans le monde ! C'était vrai hier, c'est vrai encore aujourd'hui et ce sera vrai encore demain !

Confiance !

Jean-Pierre Julian



« Nous comprenons ce choix des migrants de quitter leur pays en guerre... Abraham, lui, fuit la famine et se rend en Egypte. »

Le carnet

Confiés à Dieu :

Le 25-08-2016 : Marcel SIBILLE.

Le 04-02-2017 : Jacques LOCHARD, 102 ans.

Le 28-02-2017 : Armand LOPEZ, 90 ans.

Le ...-03-2017 : Jacques ESCANDE, 96 ans.

Le 19-03-2017 : Jean-Daniel DOLLFUS, 71 ans.

Le 04-04-2017 : Major Yves CHASTAGNIER, 80 ans.

Le 05-04-2017 : Michel BRUN, 88 ans.

Le 08-04-2017 : Michel WAGNER, 88 ans.

Le 09-04-2017 : Anne HETZEL, 91 ans.

Le 15-04-2017 : Jean-Pierre WEBEN, 86 ans.

Le 17-04-2017 : Jacques BAUERLE, 90 ans.

Le 20-04-2017 : Pascal de PURY, 85 ans.

Le 21-04-2017 : Mme veuve Francis AUDONNEAU, née Colette Jaulmes, 89 ans.

Le 22-04-2017 : Mme Roger GUIBAL.

Le 14-05-2017 : Mme veuve Henri LINDEGAARD, née Béatrix de Rougemont.

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier

119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes - contact@esqualis.fr

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite.

CCP Paris 10603-80T à adresser à : Jean-Claude Odier (adresse au-dessus).

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ; soutien : 25€.

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris